NOTICE

SUR

Les Frères Coadjuteurs

de la Compagnie de Jésus

Votre vie est cachée
en Jésus-Christ.
—S. PAUL.

COLLÈGE ST-IGNACE
6658
BIBL. MAJOR

MONTRÉAL

1916

SAINT ALPHONSE RODRIGUEZ

de la Compagnie de Jésus

NOTICE

SUR

Les Frères Coadjuteurs

de la Compagnie de Jésus

Votre vie est cachée
en Jésus-Christ.
—S. PAUL.

MONTRÉAL

1916

Bx3703
.3
N67
1916
Pxx.

Imprimatur:

Archevêché de Montréal, 18 décembre 1916

Émile Roy, *vicaire général*

1997

LES

Frères Coadjuteurs

UN auteur pieux raconte qu'il fut révélé à une sainte personne que les conversions obtenues au cours d'une retraite avaient été provoquées, non par l'éloquence du prédicateur, mais par l'intercession d'un modeste frère convers qui, non loin de la chaire, priait avec ferveur pour le succès de la mission.

N'est-il pas encourageant de voir combien puissante est la prière des humbles; d'être assuré que, dans n'importe quelle condition, chacun, — selon ses moyens, et à sa manière, — peut glorifier Dieu et travailler au salut de son prochain.

Ceci nous amène à considérer ce que sont les frères convers, ou frères coadjuteurs, dans les ordres religieux. Leur vie d'humbles travaux sanctifiés par la prière, se trouve résumée dans la parole du Psalmiste: *Elegi abiectus esse in domo Dei mei:* «J'ai choisi d'être abject dans la maison de mon Dieu»; c'est-à-dire dans l'effacement volontaire de ma personne, dans l'obscurité de travaux sans éclat, dans l'effort des tâches pénibles, par amour pour Jésus-Christ.

Tandis que les Pères se livrent à l'étude,

à l'instruction de la jeunesse, aux labeurs importants du ministère, les Frères, par leurs fonctions moins relevées, mais non moins méritoires, contribuent au maintien temporel des maisons de leur institut. Liés par les mêmes vœux de religion, formés dans le même esprit, soumis aux mêmes règles et constitutions, ils se soutiennent et s'aident mutuellement.

Dans les pays de mission, les frères sont associés de plus près aux travaux apostoliques, et on les voit figurer au début de toutes les fondations. Il en est même qui y ont cueilli la palme du martyre. Si vous entrez dans la chapelle historique des Ursulines de Québec, vous pourrez lire, sur l'une des tablettes commémoratives qui ornent ses murs, le nom d'un frère convers de la Compagnie de Jésus, joint à ceux des pères de Quen et du Perron de sainte et glorieuse mémoire. Ces trois religieux ne sont pas morts le même jour, ni au même endroit; mais, après plus de deux siècles, leurs ossements furent réunis pour être transférés du cimetière Belmont à la chapelle du «vieux monastère», le 12 mai 1891.[1]

Nous extrayons le passage suivant du panégyrique de circonstance prononcé par Mgr Benjamin Pâquet, alors recteur de l'Université Laval:

...«Jean Liégeois, frère coadjuteur, aida pen-

1 A cette date, l'église de Notre-Dame-du-Chemin n'existait pas et la chapelle de la Congrégation de la Haute-Ville de Québec n'appartenait pas encore aux Jésuites.

dant dix-neuf ans les Pères de son zèle intelligent et de ses travaux. Il était à Sillery, protégeant et encourageant les nouveaux convertis, quand, le 29 mai 1655, il tomba mort sous les coups des Iroquois, qui lui transpercèrent le cœur, lui enlevèrent la chevelure et lui tranchèrent la tête. Il était âgé de 54 ans.»

Les annales de la Compagnie de Jésus racontent bien d'autres faits analogues. — A côté des martyrs de la foi, il y a eu, — et il y a encore — les martyrs du dévouement: tel le Frère Paquin que l'on trouva gelé dans les neiges de l'Alaska, il y a quelques années seulement, et dont le *Messager Canadien* racontait, peu après, la vie édifiante. Il y a aussi les martyrs de l'obéissance, qui s'en vont sacrifier leur santé sous des climats lointains, ou s'exiler dans les réserves de sauvages, les régions peuplées de nationalités étrangères, les missions pauvres et isolées. Ces sacrifices sont peut-être un peu moins fréquents et moins rigoureux de nos jours; mais que de vies écoulées dans l'ombre peuvent être secrètement héroïques par la pratique d'une constante abnégation! «La mémoire éternelle de Dieu tient compte à chacun des moindres tâches accomplies. Tous ces efforts ignorés en apparence, toute cette vie dépensée, l'œil clairvoyant de Dieu les connait...»

***

Bien des parents chrétiens regrettent de ne pouvoir donner à leurs enfants l'instruction qui

leur permettrait d'aspirer à la carrière sacerdotale. Ils ne songent pas, ou ils ignorent qu'à côté de la prêtrise, il existe un état religieux accessible à ceux qui, privés des avantages d'une instruction supérieure, sont appelés à faire fructifier dans un autre sillon le germe d'une vocation privilégiée. C'est aux pères et aux mères soucieux de l'avenir éternel de leurs enfants, à cultiver en eux d'aussi heureuses dispositions, et à ne pas entraver leur choix, sans toutefois, l'influencer par un zèle indiscret.

Dans une petite notice sur les frères coadjuteurs de la Compagnie de Jésus, nous trouvons d'utiles renseignements à consigner ici: «Piété, bonne conduite, bon sens, bonne santé et aptitude à apprendre un métier, si on n'en a déjà un: telles sont les conditions, nécessaires, mais suffisantes, pour se présenter au noviciat. [1] Il n'y a aucun paiement à faire, ni en entrant, ni plus tard. Cependant, en cas de non-admission, il serait bon d'apporter assez d'argent pour retourner à ses propres frais dans sa famille.»

A la maison, hors les heures de travail, le costume des Frères est le même que celui des

1 Le noviciat de la Compagnie de Jésus est au Sault-au-Récollet, près Montréal. De Montréal, on s'y rend en chars électriques. Les tramways du Sault-au-Récollet partent de la gare de la rue Saint-Denis nord à toutes les vingt minutes. On descend à la station «Jésuites», à quelques pas du noviciat. — Pour tous autres renseignements s'adresser au R. P. Recteur de la Maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, ou aux autres maisons des Jésuites.

Pères; la nourriture est la même pour tous; les frères malades sont soignés avec autant de charité que les autres membres de la communauté. Ils participent aux mêmes avantages spirituels pendant la vie et après la mort. C'est la vie commune; c'est l'union sacrée des membres d'une même famille en Jésus-Christ. Ils n'oublient pas, pour cela, leur famille selon la nature. Les visites des parents et la correspondance ne sont pas interdites. Quand les circonstances le permettent, ils vont consoler les derniers moments de leur père et de leur mère. Par leurs prières, surtout, et par les bénédictions que leur sacrifice ne manque pas d'attirer, ils obtiennent pour eux des grâces de choix.

***

Saint Alphonse Rodriguez, le patron des frères coadjuteurs, fut l'un des saints de prédilection de la très sainte Vierge. Dès l'âge de quatre ans, il lui disait, dans sa naïve ferveur: «Oh! si vous saviez combien je vous aime! Vous n'avez pas autant d'amour pour moi que j'en ai pour vous!» Et la sainte Vierge lui répondait: «Que dis-tu là, mon fils! L'amour que j'ai pour toi est si grand que le tien ne pourra jamais l'égaler.» Dans la suite, elle le traita encore en enfant bien-aimé. Environ deux siècles avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, cet insigne privilège de la divine Mère lui fut révélé par elle-même.

A l'âge de douze ans, Alphonse Rodriguez avait sollicité la faveur de passer quelques jours de retraite dans une maison de campagne avec deux Pères Jésuites qu'il avait rencontrés. Dieu l'appelait à la Compagnie de Jésus, mais par une voie détournée, en permettant qu'il passât près de la moitié de sa vie dans le monde. Obligé d'interrompre ses études à la mort de son père, il se fit un devoir de partager les soucis et les charges de sa bonne mère. Pour se rendre au désir de celle-ci, il épousa une vertueuse jeune fille; puis les épreuves se succédèrent: revers de fortune, perte de sa femme, de ses deux enfants et de sa mère. Dégagé des liens de la famille, il dut attendre encore dix ans avant de pouvoir entrer dans la Compagnie de Jésus, objet de ses aspirations. N'ayant pu compléter suffisamment ses études, étant âgé de près de quarante ans et faible de santé, il dut au Provincial d'Aragon (en Espagne), qui reconnut en lui les marques de la sainteté, la faveur d'être accepté comme frère coadjuteur.

Il vécut jusqu'à quatre-vingt-six ans. Son existence, comme celle de la plupart des grands saints, fut traversée par des épreuves intérieures et des souffrances exceptionnelles, entremêlées de faveurs extraordinaires. On lui ordonna d'écrire le journal de sa vie spirituelle, ce qu'il fit par obéissance, d'une façon impersonnelle, en parlant de lui-même comme s'il eût parlé d'un autre. Saint Pierre Claver, l'apôtre des nègres, et beaucoup d'autres âmes recouraient à ses lumières surnaturelles, avec

la permission des supérieurs. Et cependant, à Majorque, où il passa la plus grande partie de sa vie religieuse, il exerçait l'humble fonction de portier du collège. Patience, égalité d'humeur, prudence, réserve, discrétion, charité envers les pauvres et envers tous: voilà l'exemple qu'il donna, et que l'on propose à tous ceux qui sont appelés à se sanctifier dans un poste semblable.

***

Les Frères coadjuteurs ont à se partager les multiples occupations que réclame l'entretien matériel d'une maison: toutes choses qui demandent beaucoup de prévoyance et d'exactitude, et forment comme l'enchaînement duquel dépend le bon ordre général. Nous ne pouvons mentionner toutes ces charges, cela nous entraînerait dans trop de détails. Nous nous bornerons à rappeler les principales.

Nous avons vu comment, dans le modeste office de portier, s'était sanctifié le patron des frères coadjuteurs.

Dans les noviciats et les collèges, il y a une infirmerie pour les religieux ou les élèves qu'on ne juge pas à propos de conduire à l'hôpital. Les Frères ont l'occasion de remplir un devoir de charité bien agréable à Notre-Seigneur en soignant ces malades avec esprit de foi, humeur joyeuse et dévouement.

La tâche assidue des sacristains, chargés de veiller sur la maison de Dieu en s'occupant de l'entretien de l'église et de la décoration des

autels, est compensée par le bonheur qu'ils ont de s'approcher du tabernacle. Leur emploi, parce que moins humble extérieurement, demande encore plus d'humilité intérieure. Vivant si près du sanctuaire, ils doivent donner aux fidèles l'exemple du recueillement. Auprès des enfants de chœur, ils exercent parfois un véritable apostolat.

L'une des charges les plus méritoires est sans doute celle des cuisiniers, dont la besogne ingrate recommence incessamment. Un bon frère qui offre ses sueurs et ses peines en esprit de pénitence peut expier ses fautes, soulager les âmes du purgatoire, obtenir la conversion des pécheurs; la vue du feu inspire ces pensées-là à celui qui sait diriger toutes ses intentions vers le but éternel.

Cet emploi est plus important qu'on ne le croit. Les membres de la communauté ont besoin, pour soutenir leurs forces, d'une nourriture substantielle et réconfortante. Il y a encore les hôtes de la maison, auxquels il faut servir des repas convenables. Durant une saison où il fut impossible de trouver un cuisinier laïque pour une maison de retraites, on dut suspendre les Exercices spirituels, faute d'un frère coadjuteur qui pût au moins surveiller la cuisine en y aidant pour sa part. Or, pour qui sait le bien qui s'opère par les retraites fermées, il était plus que regrettable que la pénurie de vocations vînt interrompre, pendant quelques mois, cette œuvre que l'on a si justement appelée «l'Œuvre qui nous sauvera». S'appliquer

à bien apprendre et à bien faire la cuisine peut donc avoir un côté noble et surnaturel. D'ailleurs, il en est ainsi des occupations même les plus basses: rien n'est petit dans le service de Dieu; et «tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait».

Les frères coadjuteurs rendent de grands services à leur communauté quand ils savent un métier quelconque ou qu'ils ont des notions d'agriculture ou d'autres sciences pratiques. Il en est qui sont capables de diriger un atelier, de surveiller certains travaux, d'aider à la procure, etc., etc. Chacun, selon ses talents, ses aptitudes, son adresse naturelle, peut être employé ici ou là, au gré des supérieurs, et partout coopérer au bien commun.

Certains sujets ont témoigné d'une si grande estime pour la Compagnie de Jésus que, n'ayant pu poursuivre leurs études philosophiques ou théologiques, par suite de surmenage, ils ont sollicité la faveur de passer dans la catégorie des frères coadjuteurs. Il faut à ces cas exceptionnels une solide vocation.

Il se rencontre parfois dans une même famille deux enfants qui, pour telle ou telle raison, n'ont pas une égale instruction, et dont l'un se fait prêtre, et l'autre, frère convers dans le même ordre religieux. Enfin, il y en a qui choisissent cette catégorie uniquement par humilité. Le Père Jennesseaux, l'un des meilleurs traducteurs des Exercices de saint Ignace, avait un frère, très instruit, qui se fit coadjuteur

et vint se dévouer aux missions du Canada (dans l'Ontario) pour accomplir un vœu fait à saint Joseph afin d'obtenir sa guérison.

Puisse cette notice, écrite à la veille de l'anniversaire du bienheureux trépas de saint Alphonse Rodriguez, dont la fête est célébrée le 30 octobre, honorer la mémoire de ce modèle des frères convers et lui susciter de fervents dévôts et de nombreux imitateurs!

Québec, 27 octobre 1916.